
La décroissance

Cours dispensé le 12/03/2024 par Clément Choisine aux 12 étudiant·e·s de l'option Ingénierie des low-tech (projet WELOW) à l'Ecole Centrale de Nantes.

Document rédigé par les étudiant·e·s sur base de leurs notes prises durant l'intervention.

Table des matières

Introduction	3
Clément Choisine	3
Son trajet sur les routes décroissantes	3
Arpentage : Ralentir ou périr, Timothée Parrique	3
Timothée Parrique	3
Ralentir ou périr	3
Consignes	4
Chapitre 1: La vie secrète du PIB	4
Chapitre 2 : L'impossible découplage	4
Chapitre 3: Marché contre société (Notes prises pour l'arpentage)	5
Chapitre 4 : fausses promesses de la croissance	6
Chapitre 5 : petite histoire de la décroissance	7
Chapitre 6 : un chemin de transition	7
Chapitre 7 : un projet de société	8
Chapitre 8 : controverses	8

Introduction

L'arpentage s'est développé fin XIXème, par les ouvriers pour avoir le temps de lire, puis utilisé par résistants pendant WW2. Déchirer le livre permet aussi de désacraliser l'objet, vs culture bourgeoise.

Clément Choisine

- diplômé Centrale Nantes 2018 (énergie, ville durable)
- puis prof de physique chimie en lycée et collège
- membre fondateur de l'observatoire de la post-croissance et de la décroissance (OPCD) depuis avril 2022
- orga et coordination du festival low-tech en juin 2023

Son trajet sur les routes décroissantes

- 2016 il rencontre un doctorant (David Merlaut) de Centrale qui travaille sur la décroissance (!!!)
- 2018 rencontre Vincent Liegey, et Marine Miller (journaliste au Monde)
- ...

Nouvellement en post au Low-Tech Lab pour coordination et animation des communautés low-tech locales. But : plutôt que le Low-Tech Lab porte lui-même les explorations comme jusqu'alors, maintenant c'est aux communautés locales de développer ça.

Arpentage : Ralentir ou périr, Timothée Parrique

- méthode de découverte à plusieurs d'un ouvrage
- désacraliser l'objet livre
- expérimenter travail collectif, coopératif, critique
- comprendre aucun savoir n'est neutre

Timothée Parrique

- thèse sur l'économie politique de la décroissance
- originaire de Versailles
- maintenant chercheur en Suède, école économie et management à Lund
- beaucoup écrit sur le découplage

Ralentir ou périr

8 chapitres, 277 pages :

- La vie secrète du PIB
- L'impossible découplage
- Marché contre société
- fausses promesses
- petite histoire de la décroissance
- un chemin de transition
- un projet de société
- controverse

Consignes

- relever les idées, force du texte, exemples marquants
- mentionner questions que le texte vous pose et débattre, et synthétiser échanges
- penser à la restitution : efficace mais complète et ouvrant le débat
- pouvoir résumer en 5 minutes en gardant ce qui est primordial
- faire au moins un dessin en groupe et l'expliquer
- identifier la personne qui prendra la parole

Chapitre 1: La vie secrète du PIB

- économie est un iceberg : on voit le PIB, mais sont immergées des activités indispensables (bénévolat, entraide, services écosystémiques)
- la monétisation de choses qui ne l'étaient pas donne l'impression de croissance car le PIB augmente, mais en réalité la réponse aux besoins n'est pas plus importante
- PIB est une question d'agitation économique
- PIB ne prend pas en compte les valeurs d'usage, mais seulement d'échanges
- on peut faire grossir le PIB
- 3 visions / moteurs de la croissance (qui sont rétroactifs...) :
 - ménages : consumérisme
 - entreprises : productivisme
 - état : ékonomisme (quel serait le gain à faire ci ou ça)

Ouverture à faire : évolution/historique de l'outil PIB

Chapitre 2 : L'impossible découplage

“le mythe de la croissance verte”

- variables couplées = évoluent proportionnellement
- découplage absolu = l'une croît et l'autre décroît
- croissance verte = dissociation croissance PIB
- découplage par le haut : économie vs écologie
- découplage par le bas : économie stable, écologie baisse
- quand on parle de découplage on a tendance à n'évoquer que carbone (il faudrait parler des autres limites planétaires)
- les calculs qui pourraient amener à parler de découplage ne comptent souvent pas les importations (si on délocalise ça triche)
- impossible de faire perdurer le découplage même au niveau local, il y aura forcément un point de bascule
- ordres de grandeur non considérés (hausse PIB 3%, baisse CO2 0.02% serait un découplage...)
- taux de découplage observés sont minuscules

Pourquoi impossible découplage ? arguments :

- on dépense toujours plus d'énergie (consommation qui augmente + taux de retour énergétique qui baisse)

- effet rebond
- tous les services immatériels sont basés sur du matériel -> découplage pas possible pour les services
- recyclage insuffisant, et l'infini est impossible
- freins technologiques, innover c'est toujours plus cher et compliqué

Chapitre 3: Marché contre société (Notes prises pour l'arpentage)

Au chapitre précédent : l'économie doit respecter ses écosystèmes, le découplage est impossible.
Dans ce chapitre : l'économie doit aussi nous respecter : sans toute l'infrastructure sociale que nous entretenons à travers des interactions non économiques, la production marchande serait tout simplement impossible.

Derrière chaque produit se cache une infrastructure sociale.

Habituellement en économie on ne prend en compte que ce qui est utilisé en lieu et moment de la production. Ex pour une boulangerie : four, ingrédients, temps mobilisés à la boulangerie pour faire du pain. Mais chacun de ces facteurs de production est lui-même le produit d'un processus de production en dehors de l'économie comptable.

Tout comme les écosystèmes fournissent des services (photosynthèse, pollinisation,...), les sociosystèmes aussi : éducation, bienveillance, santé, sécurité, bien-être,...

Rappel : en moyenne en France on passe seulement 10% de la journée à travailler, tout le reste n'est pas compté comme du travail même si ça y contribue nécessairement.

De même qu'on a la finitude des ressources qui contraint l'économie en rapport à ses écosystèmes, si l'on regarde les sociosystèmes il n'y a qu'un temps fini allouable à l'activité économique.

On pourrait rétorquer qu'une meilleure efficacité technique, par le progrès et l'innovation, changent la valeur d'une heure de travail ou d'une quantité de ressources.

Souvent le progrès technique est identifié comme magique, c'est le résidu de la croissance de la production qui ne peut être attribué à une augmentation proportionnelle des facteurs de production. Mais cette magie vient surtout des éco- et socio-systèmes : meilleur temps de repos, moins de stress, éducation,...

Pour savoir si le progrès fait gagner du temps : à l'échelle individuelle la vitesse généralisée d'Illich peut montrer que non, mais ça n'inclut pas le temps utilisé par la société pour faire bénéficier l'individu.

Passés certains seuils, la vitesse des uns se fait aux dépens d'un ralentissement pour les autres.

L'économie est à somme nulle : l'augmentation de quelque chose se fait au prix de la réduction d'une autre chose. De l'argent investi dans TotalEnergies c'est de l'argent non investi dans l'option low-tech.

En analogie avec la théorie de Darwin, le marché sélectionne les activités marchandes au détriment des non-marchandes comme le bénévolat ou les coopératives. Le secteur marchand dépouille le secteur non-marchand de temps et de ressources.

Pourquoi c'est dans ce sens ? Car le secteur non-marchand est dans une logique de suffisance quand le secteur marchand vise l'accumulation.

Dans un monde fini, l'activité accumulative finit forcément par accaparer les ressources et le temps de l'activité stationnaire.

Passé ce seuil, la qualité du contexte de production diminue et ce n'est pas quantifié économiquement. Le boulanger dépressif arrête de faire son pain, d'avoir une vie sociale, de prendre soin de son entourage,...

C'est une hypothèse intéressante pour expliquer pourquoi nos sociétés à haut PIB sont en croissance économique ralentie aujourd'hui : alors que le progrès de l'efficacité technique est faible, pour continuer à croître on ne peut qu'empiéter sur les activités non-marchandes. Ce qui amène au cas du boulanger dépressif et donc à une moindre croissance. Le serpent se mord la queue.

La prospérité ne serait pas une histoire de croissance infinie (càd d'accumulation) mais plutôt de taille optimale (càd de suffisance).

Sur la marchandisation et le problème de mettre sur le marché des choses qui n'y étaient pas (comme des activités sociales : Airbnb, Uber,...).

C'est l'impossibilité de rembourser immédiatement et exactement ce que l'on doit qui fait vivre le lien social.

La logique monétaire du marché simplifie ces relations pour rendre l'échange plus commode, mais elle fait cela en sacrifiant la socialité des interactions économiques. Payer devient un substitut à d'autres relations sociales, comme remercier et devoir rendre.

On pourrait voir sous cette oeil la compensation carbone : en payant on a le droit de polluer et on se dédouane de toute responsabilité concernant l'impact de nos actions sur le climat.

Pour conclure : les deux limites sociales à la croissance identifiées dans ce chapitre : 1. l'économie marchande dépend de l'infrastructure sociale dans laquelle elle s'inscrit (tout comme au chapitre précédent on a vu qu'elle dépend de ses écosystèmes). 2. certaines choses ne peuvent pas être marchandisées à moins de conduire à leur dégradation.

Chapitre 4 : fausses promesses de la croissance

1. Réduire la pauvreté par la croissance

- PIB inégalement réparti : soit on augmente la taille du gâteau (=croissance), soit on réparti mieux.
- 44% de surplus de PIB par rapport au seuil de satiété (si on réparti également à tous le PIB pour que chacun vive bien, il reste 44% du PIB qui donc aujourd'hui sert juste à enrichir des gens)

2. Réduire les inégalités, théorie du ruissellement

- En réalité l'argent ne descend pas, les inégalités se creusent

3. Baisse du chômage

- Utilité et revalorisation
 - quels sont les métiers utiles (footballeur vs éboueur)
 - individuellement : travail qui fait sens pour nous
 - travailler pas plus qu'il ne faut, revaloriser le temps des tâches ménagères

4. Budget public : besoin de croissance pour augmenter les services publics
 - en vrai pas besoin de croissance pour avoir le bien-être
 - il faut prendre en compte les externalités négatives des activités économiques
5. Croissance = qualité de vie
 - cf seuil de satiété, découplage PIB-bonheur
 - développer un nouveau paradigme, modèle de la suffisance plutôt que l'accumulation

Chapitre 5 : petite histoire de la décroissance

- mai 1968 : arrêtons de croire aveuglément au capitalisme
- ouvrages comme le Rapport Meadows -> mot **objecteur de croissance**
- ~1975 : idée que la décroissance pourrait apporter stabilité
- ~1980s : idée du seuil de satiété
- ~2000s : décroissance comme émancipation + apparition en politique
- 2002 : "soutenable et conviviale"
- 2007 : mouvement colibri
- 2008 : effervescence car diffusée, concept précisé (première définition réelle de la décroissance), devient un réel mouvement
- 2011 : des formations et de la recherche sur le sujet
- après 2010 : décroissance faisant un peu peur à certains apparition de "post-croissance"
- 2022 : republication rapport Meadows
- limite au développement économique, vers une **société mature**

3 phases:

- rejet : objecteurs de croissance
- trajet : revenir à un stade de viabilité de la décroissance
- projet : vers la stabilité

souvent on oublie le "trajet"

Chapitre 6 : un chemin de transition

- Objectif : réduire consommation et production, abandonner l'inutile, réduire l'essentiel, pour augmenter le bien-être
- Alléger l'empreinte écologique :
 - décroissance comme un régime choisi (plutôt que subi comme une amputation)
 - 3 leviers : interdire, rationner, fiscaliser
- Planification démocratique
 - politique choisie démocratiquement
- En justice sociale
 - contraction + convergence (cf théorie du donut)
 - on est tous responsables mais pas tous autant
- Souci du bien-être
 - autres indicateurs que PIB
 - ne pas tout marchandiser
 - pouvoir de vivre VS pouvoir d'achat

Chapitre 7 : un projet de société

Vers une économie de la post-croissance, une stabilité

- au centre : le bien-être. L'avoir comme indicateur central (plutôt que PIB on pourrait mesurer la Sieste Intérieure Brute)
- établir un contrat naturel : conséquence d'une conscience écologique, du besoin d'harmonie avec le vivant. La biocapacité serait les limites planétaires, qu'il faut respecter. Donner une valeur morale/juridique/politique à la nature. Convivialité multi-espèces. Faire une Déclaration Universelle des Droits du Vivant
- Gouvernance : partagée, délibérative
 - double sélectivité démocratique : qu'est-ce qu'on produit, comment
 - équilibre centré sur soutenabilité + convivialité + productivité plutôt que seulement productivité. Exemple de la mentalité paysanne / artisanale
 - passer des entreprises traditionnelles aux sociétés coopératives d'intérêt collectif
 - changer la philosophie du financement, actuellement conditionnés par critère de lucrativité

Dommage que le chapitre qui devrait donner les réponses soit aussi court...

Chapitre 8 : controverses

La décroissance serait

1. Repoussoir, douloureuse, inacceptable
 - mais on a vu que PIB est découplé du bien-être
2. anti-innovation
 - non, c'est anti-rentabilité
3. anti-entreprise
 - non, anti-actionnaires
4. inefficace
 - non car moins de pollution, moins de pauvreté, etc
 - mais faisabilité ? a-t-on le temps de revoir notre modèle économique ?
5. appauvrissante et égoïste
 - démontré par la viabilité économique
 - mais est-ce faisable cette redistribution ? comment faire que les gagnants du système actuel changent leurs actions ?
6. totalitaire/marxiste ou austéritaire
 - non, forcer ne fonctionne pas et n'est pas viable
7. contre-nature
 - c'est un non sens de se poser cette question, ça ne veut rien dire